

Ursula Reutner

8 Du latin aux langues romanes

Abstract : Cette contribution retrace les développements dont sont issues les langues romanes. Passant en revue la variation diachronique et synchronique du latin, elle rappelle que cette langue comprend plus de variétés que la norme classique répandue dans la littérature (2). Ces variétés sont souvent rassemblées sous le terme de *latin vulgaire*, dont des aspects caractéristiques peuvent être déduits de l'interprétation attentive de différents types de sources (3). Les particularités du latin vulgaire qui s'avèrent décisives pour l'émergence des langues romanes sont esquissées sur le plan de la phonétique, de la morphosyntaxe et du lexique (4). Ceci permet d'évoquer des différences typologiques entre le latin et les langues romanes, ainsi qu'entre les langues romanes elles-mêmes et, enfin, d'évaluer la pertinence des théories formulées pour expliquer la transformation de la variation interne du latin en différentes langues (5).

Keywords : latin, latin vulgaire, roman commun, protoroman, langues romanes

1 Introduction

Le latin était la langue d'une grande partie du monde connu. Il est donc peu étonnant d'y rencontrer des différences diatopiques comparables à celles présentes au sein des langues romanes mondialement répandues. Mais la fragmentation de l'époque s'est poursuivie : avec la chute de l'Empire romain, le point d'orientation central que représentait Rome s'est vu remplacé par plusieurs centres entre lesquels l'échange linguistique a rapidement décliné. Les facilitateurs de la communication suprarégionale d'aujourd'hui faisaient défaut : les moyens de transport modernes tels que l'avion n'existaient pas, les médias de masse comme les journaux et la télévision non plus, ou encore la possibilité de communiquer par téléphone ou par Internet (cf. Reutner 2012). Les différences se sont accrues au point que l'on puisse finalement parler de langues à part entière : les langues romanes.

2 Hétérogénéité du latin

2.1 La variation diachronique du latin littéraire

Le latin n'était pas seulement hétérogène au plan diatopique, mais témoignait de toute la gamme variationnelle d'une langue. Les tentatives de catégoriser sa variation diachronique se basent fréquemment sur l'histoire externe de la langue et son emploi littéraire (cf. entre outre Reichenkron 1965, 77–151 ; Väänänen ³1981, 11–14 ; Wolf/

Hupka 1981, 1–5 ; Müller-Lancé 2006, 21–44 ; Reutner/Schwarze 2011, 1s., mais cf. également les propos de Banniard 2003).

Dans cette optique, le latin préclassique, archaïque ou ancien (240 av. J.-C.–80 av. J.-C.) est la langue des débuts de la littérature latine, qui est introduite en 240 av. J.-C. avec une pièce de Livius Andronicus et est surtout connue pour les comédies de Plaute et de Térence.

La variété du latin à laquelle on pense le plus souvent, quand on pense au latin, est le latin classique (80 av. J.-C.–117 apr. J.-C.) : l'âge d'or (*aetas aurea*) débute avec les grands discours judiciaires de Cicéron en 80 av. J.-C. Il englobe l'œuvre d'auteurs comme Cicéron, César, Virgile, Horace et Ovide et se termine avec la mort de l'empereur Auguste en 14 apr. J.-C. L'époque post-augustéenne va de l'empereur Tibère à Trajan, sous le règne duquel l'Empire romain a atteint sa plus grande étendue. Les auteurs de cette époque, connue sous le nom d'âge d'argent (*aetas argentea*), comme Sénèque, Quintilien ou Tacite sont déjà classés dans le latin post-classique sur les plans littéraire et esthétique ; du point de vue linguistique, par contre, ils écrivent en latin classique.

Le latin postclassique dans son acceptation linguistique (117 apr. J.-C.–180 apr. J.-C.) s'implante alors avec l'arrivée au pouvoir d'Hadrien en 117 apr. J.-C. Il est employé par des auteurs tels que Suétone et Apulée, qui dotent consciemment la langue littéraire d'archaïsmes.

En 180 apr. J.-C. débute l'époque du latin tardif ou bas latin (180 apr. J.-C.–650 apr. J.-C.) avec les grammairiens Donatus et Priscien et les auteurs philosophico-religieux Tertullien, saint Augustin, saint Jérôme et Boèce. La fin de cette époque a été souvent assimilée à la fin de l'Empire romain occidental en 476 apr. J.-C. Mais ce n'est qu'à partir de 650 environ que la langue parlée par le peuple s'éloigne suffisamment du latin pour que le latin parlé cesse d'exister. Il est donc pertinent de prolonger l'époque du latin tardif et d'y associer également Grégoire de Tours (538–594) ou Isidore de Séville (environ 560–636).

La fin du latin médiéval (650 apr. J.-C.–1492 apr. J.-C.) concorde avec celle du Moyen-Âge, qui s'amorce avec l'humanisme et se conclut au plus tard avec la « découverte » du « Nouveau » Monde en 1492 apr. J.-C.

Au latin médiéval succède le néolatin, qui est utilisé surtout dans les sciences traditionnelles et supplanté, également dans ces domaines, de plus en plus par les langues dites vulgaires.

latin pré-littéraire	jusqu'à 240 av. J.-C.
latin préclassique	240 av. J.-C. – 80 av. J.-C.
latin classique	80 av. J.-C. – 117 apr. J.-C.
latin post-classique	117 apr. J.-C. – 180 apr. J.-C.
latin tardif	180 apr. J.-C. – 650 apr. J.-C.
latin médiéval	650 apr. J.-C. – 1492 apr. J.-C.
néolatin	depuis 1492 apr. J.-C.

Figure 1 : La variation diachronique du latin littéraire

2.2 De la variation du latin non-littéraire aux langues vulgaires

Les langues romanes ne se sont pas développées à partir de la langue littéraire. Comme toute langue, le latin a connu des différences selon l'époque, l'espace, le groupe social, le niveau et la conception linguistique. Le langage soutenu des citoyens lettrés de la capitale romaine (*sermo urbanus*) se distingue sur le plan diatopique du latin des provinces (*sermo rusticus*), sur le plan diastratique, de la langue des citoyens simples, des soldats ou du peuple en général (*sermo humilis, castrensis, vulgaris*) et sur le plan diaphasique, du langage familier de tous les jours (*sermo cotidianus, familiaris*).

En ce qui concerne la diamésique, le latin écrit s'oppose à un latin parlé utilisé par toutes les classes sociales. Déjà Bonamy (1751) emploie à son sujet le terme de *latin vulgaire*, mais cette désignation doit son implantation définitive dans la terminologie linguistique à Hugo Schuchardt (1866–1868), qui la comprend cependant dans une acception diastratique et non diamésique (tout comme, entre autres, Grandgent 1907 ; Bourciez 1967 ; Hofmann ³1951). Vossler (1954) et Rohlf s (³1969) reprennent cette désignation pour décrire un latin parlé non-marqué sur le plan diastratique.

Si les défenseurs de l'interprétation diamésique comme ceux de la diastratique supposent une unité relative de la langue, Sofer (1963), Reichenkron (1965) et Väänänen (³1981), entre autres, mettent en évidence l'hétérogénéité du latin vulgaire. Ces auteurs comprennent le latin vulgaire comme étant un latin parlé qui présente, pour sa part, des différences chronologiques, diatopiques, diastratiques et diaphasiques et qui englobe ainsi le *sermo rusticus, humilis, castrensis, vulgaris, plebeius, cotidianus, familiaris*. Sur le plan diachronique, il est étroitement délimité par certains auteurs (p.ex. Coseriu 2008, 127), tandis que d'autres le font s'étendre sur toute l'époque des premiers textes en latin jusqu'à la naissance des langues romanes (cf. Battisti 1949 ; Reichenkron 1965, 77 ; Kiesler 2006, 13), ou jusqu'à l'émergence de celles-ci à l'écrit (Väänänen ³1981, 6). Durante (1981, 21) le définit en conséquence par la négation comme étant tout ce qui ne correspond pas à la norme du latin écrit classique.

Une formulation légèrement plus précise serait « tout ce qui n'est pas restreint à la scripturalité conceptionnelle du latin ». En effet, le latin classique et le latin vulgaire ne se distinguent pas clairement, mais sont plutôt des variétés d'une langue qui se chevauchent sur de nombreux aspects. Il n'y a que cela qui puisse expliquer

qu'une grande partie du lexique roman soit issue de formes identiques à celles du latin classique : le français, par exemple, perpétue 288 des 1000 mots les plus fréquents du latin classique sous forme de mots héréditaires, l'espagnol 341 et l'italien 412 (Stefanelli 1992, 97 ; cf. également le résumé en 2011). Malgré la parenté et la répartition des fonctions entre la norme écrite et le latin vulgaire, leur relation ne peut pas être décrite comme une diglossie, si on réserve ce terme à la coexistence de différentes langues.

La situation ne change que lorsque le latin vulgaire se trouve si éloigné de la norme classique qu'il ne peut plus être décrit comme une variété du latin. Le processus pour arriver à ce stade est un développement continu : avant l'époque classique, le latin vulgaire se distingue à peine de la langue littéraire, mais dans le latin classique, certaines formes sont sélectionnées et codifiées par les grammairiens comme modèle linguistique exemplaire qui suit les idéaux de *urbanitas* 'citadinité', *elegantia* 'distinction' et *proprietas* 'adaptation'. La langue littéraire se démarque, par conséquent, du latin vulgaire, prolongement d'un latin archaïque déjà hétérogène en soi et dont l'hétérogénéité s'est constamment amplifiée.

Jusqu'à 650 environ, le langage de la classe moyenne dans l'espace de l'ancien Empire est encore relativement uniforme. Le morcellement de l'Empire et le recul de la culture classique entraînent un fort déclin de la connaissance du latin au sein de la population et un tel éloignement du latin vulgaire de la norme écrite que l'on ne peut plus le décrire comme la variété d'une langue, mais comme plusieurs langues vulgaires indépendantes (es. *romances*, it. *volgari*), dont l'usage écrit est attesté à partir du IX^e siècle.

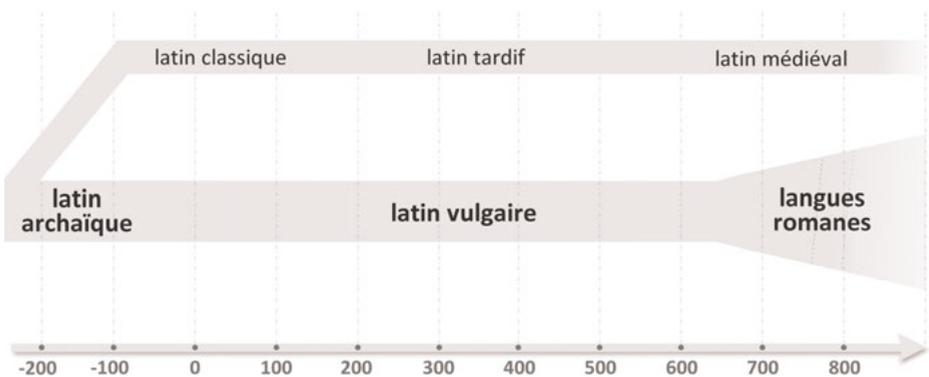


Figure 2 : Du latin archaïque aux langues romanes

Le terme de *latin vulgaire* n'est pas tout à fait satisfaisant à cause de la connotation de *vulgaire*, mais reste la dénomination d'usage, à défaut de meilleure alternative : des propositions comme *latin populaire*, *latin familial*, *latin de tous les jours* présentent l'inconvénient de restreindre la diversité linguistique à l'une de ses variétés ; des termes tels que *roman commun* ou *protoroman* sont employés, d'une part, pour désigner un stade préroman (à dénommer plus précisément comme protoespagnol,

protofrançais, protoitalien), et d'autre, pour désigner une langue reconstruite, qui inclut les traits partagés par les langues romanes, mais absents en latin, et exclut les traits présents en latin, mais abandonnés dans les langues romanes. Il s'agit donc d'une sélection des formes du latin vulgaire qui constituent la base des langues romanes, d'une reconstruction artificielle, une « langue virtuelle » à l'instar du proto-germanique ou de l'indo-européen – sauf que ces constructions linguistiques ne disposent pas de documents solidement attestés comparables à ceux du latin.

3 Sources d'approche du latin vulgaire

Le latin vulgaire n'étant pas une langue littéraire, il ne nous est parvenu que sporadiquement. Les différents types de sources pour mieux le connaître s'étendent de la transcription de l'oralité, qui serait, à supposer sa fiabilité, la source plus directe (3.1), aux sources indirectes permettant des reconstructions (3.2), en passant par les textes latins qui englobent des formes du latin vulgaire (3.3).

3.1 Transcriptions de l'oralité

La réalisation graphique de la conception parlée ne s'observe qu'à titre exceptionnel, comme, par exemple, dans les notes tironiennes (notes de l'écrivain Tiron, qui, pour transcrire les discours de Cicéron, avait développé un système sténographique) ou dans des transcriptions du latin en lettres grecques (Adams 2003, 40–63).

3.2 Formes romanes et emprunts non-romans

La comparaison des langues romanes fournit des informations plus significatives. It. *arrivare*, fr. *arriver*, engad. *arriver*, et occ./cat. *arribar*, ne peuvent pas, par exemple, être rattachées à une forme attestée dans la littérature latine, ce qui permet de déduire l'existence de *ARRIPARE (*ad* + *ripa* 'rive') en latin vulgaire, dont les expressions romanes sont issues. Bien entendu, de telles reconstructions doivent être entreprises avec prudence : il faut exclure, d'une part, la polygenèse, c'est-à-dire l'émergence indépendante des mêmes expressions dans différentes langues, et d'autre part, l'emprunt lexical. L'it. *giardino* et l'es. *jardín* ont, par exemple, été empruntés au fr. *jardin*, lui-même emprunté au francique **gardo*.

Les correspondances entre les langues romanes ne renseignent donc pas sur le latin lorsqu'elles sont issues d'emprunts. En revanche, les emprunts aux langues non-romanes donnent des indications précieuses. La prononciation du lat. <c> en [k] pour l'all. *Kirsche* (< lat. CERESIVM 'cerise'), *Keller* (< lat. CELLARIUM 'cave, cellier') ou *Kiste*

(< lat. *CISTA* ‘caisse’) ou en basque *bake* (< lat. *PACEM* ‘paix’) indique que les prononciations française en [s], italienne en [ʃ] ou espagnole en [θ] ne sont apparues que plus tard, tandis que le latin <c> représentait un phonème vélaire.

3.3 Textes latins

Les textes latins demandent également une interprétation prudente, étant donné qu’ils sont loin de représenter fidèlement le latin vulgaire ou de rendre justice à son hétérogénéité. Il s’agit pour la plupart de textes dans lesquels une conception parlée (authentique ou imitée par les auteurs) est réalisée graphiquement ou dans lesquels l’auteur – soit délibérément, soit par manque d’instruction – ne réalise pas de conception écrite.

3.3.1 Littérature (pré)classique et lettres privées

Quelques éléments du latin vulgaire se rencontrent déjà dans la littérature (pré-) classique : les auteurs Plaute et Térence (ca. 200 av. J.-C.) mettent en scène, dans leurs comédies, des personnages qui utilisent des tours populaires, ainsi que des formes anciennes absentes dans le latin classique, mais perpétuées dans les langues romanes. L’auteur de l’âge d’or Cicéron n’écrit pas seulement en latin classique, mais emploie dans sa correspondance privée également de formes plus relâchées (par exemple *Epistulae ad Atticum*, vers 60 av. J.-C.). Durant l’âge d’argent, Pétrone dépeint, dans la *Cena Trimalchionis* ‘festin de Trimalcion’ de son roman *Satyricon*, comment l’esclave affranchi Trimalcion, un nouveau riche parvenu, reçoit des hôtes ordinaires dont le langage devient de plus en plus vulgaire à mesure qu’ils boivent.

Les lettres privées peuvent également contenir des éléments du latin substandard, employés non consciemment comme pour le cas de Cicéron, mais en raison d’un manque de connaissances. Les *Papyri* (début du II^e siècle), cinq lettres écrites sur papyrus par le soldat d’origine simple Claudius Terentianus à son père, en sont un exemple.

3.3.2 Inscriptions

Les inscriptions ne sont pas non plus strictement soumises à la norme du latin classique. Les graffitis de Pompéi, par exemple, étaient généralement rédigés par des auteurs qui n’avaient ni maîtrise de la norme classique, ni prétention d’y parvenir. Ils donnent un aperçu du latin employé au quotidien et peuvent même être datés avec l’éruption du Vésuve en 79 apr. J.-C. D’autres types d’inscriptions sont des formules

fréquemment, mais pas exclusivement, stéréotypées qui se trouvent sur des épitaphes, des monuments ou des tablettes d'exécration (*defixionum tabellae*), qui peuvent être pertinents lorsqu'ils sont gravés par des auteurs peu lettrés.

3.3.3 Traités techniques

Les traités techniques constituent une autre source, intéressante en deux regards : d'un côté, ils contiennent un vocabulaire technique qui n'apparaît pas dans la littérature ; de l'autre, leurs auteurs n'utilisent pas forcément un latin très élaboré. De Vitruvius Pollio, auteur d'un traité d'architecture, nous parvient l'affirmation : « Non architectus potest esse grammaticus » (cf. Väänänen ³1981, 16s.). On trouve de tels traités dès le II^e siècle av. J.-C. (p.ex. *De agricultura* de Caton l'Ancien), mais ce sont les traités de l'époque du latin tardif qui s'avèrent les plus pertinents d'un point de vue linguistique : le traité vétérinaire *Mulomedicina Chironis*, dans la deuxième moitié du IV^e siècle, ou le livre de cuisine *De re coquinaria* d'Apicius.

3.3.4 Textes chrétiens

Les premières traductions de la Bible à partir du grec (*Vetus Latina* ou *Italia* du II^e siècle) sont effectuées partiellement par des auteurs peu instruits. Et même lorsqu'ils maîtrisent bien la norme écrite, ils s'adaptent souvent au langage de leur public, alors d'origine modeste, en privilégiant l'intelligibilité et la proximité communicative sur le bon usage : « Melius est reprehendant nos grammatici quam non intellegant populi » (Il vaut mieux être blâmé par les grammairiens que ne pas se faire comprendre du peuple) – écrit saint Augustin (*Enarr. in Psalm* 138, 20).

Or, en tant qu'un des Pères de l'Église du IV^e siècle, Augustin s'attache en même temps à rapprocher le latin chrétien du latin surveillé pour atteindre également les classes aisées entre-temps converties. L'autre père de l'Église de l'époque, saint Jérôme, s'appuie sur le texte hébraïque pour sa traduction de l'Ancien Testament de la Bible, mais sur la *Vetus Latina* pour le Nouveau Testament (tous deux connus comme *Vulgata*, 380–405 apr. J.-C.). La prise en compte de cette version traduite limite fortement la fidélité de la Vulgate par rapport au texte original, mais permet d'entrevoir très clairement que saint Jérôme évite les vulgarismes de la *Vetus Latina* et attribue plus d'importance aux règles de la norme classique.

Ce n'est pas le cas de tous les auteurs. La religieuse Egérie, elle, emploie dans le récit de son pèlerinage en Terre Sainte (*Peregrinatio Egeriae ad loca sancta*) de nombreuses déviations de la norme qui trahissent ses origines pyrénéennes ou – selon Seidl (2003, 524) – de la Gaule lyonnaise. La Vie des saints (*Vitae Patrum*) de l'évêque Grégoire de Tours est également parsemée de vulgarismes.

3.3.5 Historiographie et textes juridiques

Grégoire est particulièrement connu en tant qu'auteur de son histoire des Francs (*Historia Francorum*) et s'établit avec ces œuvres comme représentant du latin des mérovingiens du VI^e siècle. Parmi les textes juridiques de l'époque du latin tardif, se distinguent, en Gaule, la *Lex Salica* du royaume mérovingien, en Italie, l'*Edictus Rothari* du royaume lombard, et en Espagne, la *Lex Visigothorum* du royaume wisigoth. Comme autres sources du latin vulgaire, on trouve des diplômes, composés de formules stéréotypées en latin standard entre lesquelles les auteurs insèrent des passages se référant au cas particulier, qui sont les plus susceptibles de montrer des expressions et des tournures non-standard.

3.3.6 Grammaires latines et antibarbari

Les éléments du latin vulgaire font également partie des grammaires du bon usage latin, quand ils sont mentionnés dans des commentaires métalinguistiques. Quintilien (I^{er} siècle apr. J.-C.), Donatus (ca. 350 apr. J.-C.) ou Priscien (ca. 500 apr. J.-C.) énumèrent par exemple des expressions du substandard et indiquent qu'elles appartiennent au *sermo popularis* ou *familiaris*. Les antibarbari du style « dites..., ne dites pas... » sont entièrement consacrés à condamner ces formes. L'exemple le plus connu provient de la grammaire latine de Probus, dont l'appendice (*Appendix Probi*) du début du IV^e siècle condamne 227 vulgarismes et y associe à chaque fois la forme censée être plus correcte. Ce sont les formes critiquées qui sont souvent perpétuées dans les langues romanes : la syncope des voyelles non accentuées est documentée par exemple par l'explication « speculum non speclum » (es. *espejo*, it. *specchio*), « viridis non virdis » (es./it. *verde*, fr. *vert*), la monophthongaison de AU en o par « auris non oricla » (sp. *oreja*, pg. *orelha*, fr. *oreille*, it. *orecchia*).

3.3.7 Glossaires et gloses

Les glossaires attestent des formes précoces des langues romanes, en les utilisant pour traduire les expressions du latin classique qui n'étaient visiblement plus comprises par le public. Les Gloses de Reichenau, rédigées vers 800 dans le nord de la France, mais découvertes sur l'île abbatiale de Reichenau du lac de Constance, mentionnent par exemple : FORUM – MERCATUM (> es. *mercado*, fr. *marché*, it. *mercato*), LIBEROS – INFANTES (> es. *infantes*, fr. *enfants*, it. *infanti*), PULCRA – BELLA (> es. *bello*, fr. *beau*, it. *bello*).

À l'opposé des Gloses de Reichenau, les Gloses de San Millán (*Glosas Emilianenses*) et de Silos (*Glosas Silenses*) ne sont pas des glossaires, mais de gloses au sens propre, c'est-à-dire des mots ajoutés dans l'interligne ou la marge d'un texte latin

pour expliquer les éléments qui ne sont plus familiers aux lecteurs. Une partie de ces gloses, qui datent des alentours de 1000, atteste déjà la présence de la langue vulgaire, d'autres relèvent encore du latin vulgaire.

Des exemples peuvent être consultés dans les anthologies des textes en latin vulgaire, comme chez Slotty (²1960), Díaz y Díaz (²1962), Haadsmā/Nuchelmans (²1966), Rohlfs (³1969), Iliescu/Slusanski (1991) et Kramer (2007), ainsi que dans des anthologies des premiers témoignages des langues romanes, intégrés souvent dans des textes latins (cf. p.ex. l'inventaire de Frank/Hartmann 1997).

4 Caractéristiques du roman commun

La définition du latin vulgaire, comme tout ce qui ne se limite pas à la scripturalité conceptionnelle du latin, est vaste. Ce qui va suivre trace les traits du roman commun, c'est-à-dire les particularités décisives pour l'évolution des langues dites vulgaires, en faisant recours aux chapitres pertinents de Rohlfs (³1969), Väänänen (³1981), Herman (1996), Tagliavini (²1998), Stefenelli (2003), Seidl (2003), Kiesler (2006), Müller-Lancé (2006), Revol (2000) et Reutner/Schwarze (2011).

4.1 Vocalisme

4.1.1 Effondrement des quantités vocaliques

Le changement plus important du vocalisme est certainement l'effondrement du système vocalique. Le système vocalique du latin classique connaît 10 phonèmes : 5 voyelles longues (ī, ē, ā, ō, ū) et cinq brèves (ī, ě, ă, ǒ, ŭ). La quantité des voyelles sert à différencier, par exemple, LIBĒR 'libre' et LIBĒR 'livre', VĒNĪT 'il est venu' et VĒNĪT 'il vient', MĀLŪM 'pomme' et MĀLŪM 'le mal', SŌLŪM 'sol' et SŌLŪM 'seul', FŪRŌR 'je vole' et FŪRŌR 'folie'. Dans la langue parlée s'annonce une tendance à fermer les voyelles longues et ouvrir les brèves. Peu à peu, les quantités vocaliques sont déphonologisées et les qualités phonologisées, d'abord pour les voyelles non accentuées (à partir du I^{er} siècle apr. J.-C.), puis pour les voyelles accentuées (à partir du IV^e siècle apr. J.-C.). L'opposition quantitative se transforme en opposition qualitative, ce qui est probablement déclenché par des phénomènes de métaphonie.

À l'occasion de la perte de la quantité vocalique, certaines voyelles coïncident (*syncrétisme*). Dans toute la Romania, la différenciation des deux degrés d'aperture est abandonnée pour les voyelles fermées ([i] et [ɪ], [u] et [ʊ]). Les autres transformations se déroulent de différentes manières selon les régions, et il en résulte quatre systèmes vocaliques différents. Le système majeur est certainement l'italique (cf. fig. 3), qui a cours en Romania occidentale et en Italie centrale : Ī et Ē y coïncident pour donner [e] et ō et ŭ pour donner [o] (p.ex., PĪRĀ > es./it. *pera*, fr. *poire* ; BŪCCĀ(M)

> es. *boca*, afr. *boche* > fr. *bouche*, it. *bocca*). En Sardaigne et en Italie méridionale, les voyelles se transforment selon un système archaïque, dans le sud de l'Italie et en Roumanie, selon un système mixte, et en Sicile et dans certaines parties du Mezzogiorno, selon le système sicilien.

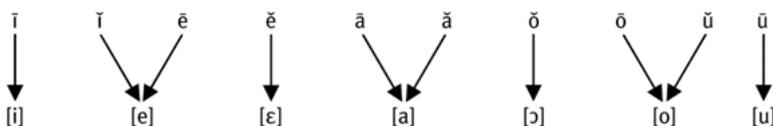


Figure 3 : Système vocalique italien

4.1.2 Monophthongaison, syncope et accent

Très tôt déjà se sont monophthonguées les diphtongues [ae] en [ɛ] (CĀĒLŪ(M) > *kelo*) et [oe] en [e] (PŌĒNĀ(M) > *pena*). Le [ɛ] qui résulte de la monophthongaison sera rediphtongué dans les syllabes ouvertes accentuées dans plusieurs langues romanes (CĀĒLŪ(M) > *kelo* > es. *cielo*, fr. *ciel*, it. *cielo*). Ce n'est que plus tard qu'évolue également le [au] en [ɔ], qui ne sera plus diphtongué (ĀŪRŪ(M) > es./it *oro*, fr. *or* ; CĀŪSĀ(M) > es./it *cosa*, fr. *chose*) et ne se produit pas dans tout l'espace roman (cf. pg. *ouro* et le roum. *aur*).

L'accent mélodique du latin se transforme en accent d'intensité. Les voyelles non accentuées s'amoussent partiellement et il se produit des apocopes (QUŌMŌDO > *quomo/como* > es. *como*, fr. *comme*, it. *come*) ainsi que, très tôt particulièrement pour les proparoxytons, des syncopes (CĀL(I)DŪ(M) > *kaldo* > ancien es./it. *caldo*, fr. *chaud* ; FRĪG(I)DŪ(M) > *frigdo* > es. *frío*, fr. *froid*, it. *freddo* ; ŌC(Ū)LŪ(M) > *oklo* > es. *ojo*, fr. *oeil*, it. *occhio*). Plus tard, la voyelle non accentuée entre un accent secondaire et l'accent principal est également syncopée (VĒR(Ē)CŪNDIA(M) > es. *vergüenza*, fr. *vergogne*, it. *vergogna*). La voyelle accentuée reste généralement constante malgré la disparition de voyelles, un paroxyton latin pouvant ainsi se transformer en oxyton (CĪVĪTĀTE(M) > es. *ciudad*, fr. *citée*, it. *citt a*) ou un proparoxyton se transformer en paroxyton (DŪŌDĒCĪ(M) > es. *doce*, fr. *douze*).

Dans de rares cas, l'accent est décalé en arrière :   la différence du latin, pour lequel l'accentuation depend de la syllabe pénultième (si elle est longue, elle est accentuée ; si elle est brève, c'est l'antépénultième qui est accentuée), en latin vulgaire s'effectue une accentuation de la pénultième   voyelle brève devant une séquence muta cum liquida (ĪNTĒGRŪ(M) > *integro* > es. *entero*, fr. *entier*, it. *intero*), et de la pénultième brève au lieu de l'antépénultième lorsqu'elle est comprise dans un hiatus (FĪLĪŌLŪ(M) > es. *hijuelo*, fr. *filleul*, it. *figli(u)olo*).

4.2 Consonantisme

4.2.1 Amuïssement, ajouts et sonorisation

Les consonnes finales $[-m]$, $[-t]$ s'amuïssent dès le I^{er} siècle av. J.-C. L'affaiblissement du $[m]$ des terminaisons flexionnelles est déjà documenté par les graffitis de Pompéi (*quisquis amat nigra* [sans m], *nigris carbonibus ardet*). De même, à l'époque classique, le $[h]$ disparaît (p.ex. dans le graffiti : *Comicius Restitutus cum fratre ic* [sans h] *stetit*), bien que le $[h]$ réapparaisse dans la graphie de certaines langues romanes (es. *hombre*, fr. *homme*). Par ailleurs, le $[n]$ devant le $[s]$ se perd, ce que l'*Appendix Probi* critique à de nombreuses reprises (ex. *tensa non tesa*), et ce qui entraîne des hypercorrectismes, qui y sont également corrigés (*Hercules non Herculeus*).

Dans le but de faciliter la prononciation du *s impurum*, il est parfois introduit, depuis le I^{er} siècle apr. J.-C., un $[i]$ prothétique, conservé tendanciellement en Romania occidentale, où il s'ouvre en $[ε]$ (SCĀLĀ(M) > *iscala* > es. *escala*, port. *escala*, fr. *échelle* ; SCHÖLĀ(M) > *ischola* > es. *escuela*, port. *escola*, fr. *école*). De même, à partir du V/VI^e siècle et perpétués dans le standard des langues en Romania occidentale uniquement, les occlusives intervocaliques $[p]$, $[t]$, $[k]$ sont sonorisées (port. *sabão*, *roda*, *fogo*, es. *jabón*, *rueda*, *fuego*) ou encore plus atténuées (fr. *savon*, *roue*, *feu*). En Romania orientale, par contre, on voit disparaître le $-s$ final (DŪŌS > it. *due*, roum. *doi*), alors qu'il est conservé ou réintroduit en Romania occidentale (ancien fr. *deus*, français moyen *deux*, pg. *dois*, sp. *dos*).

Peu avant la formation des langues romanes, les consonnes longues sont également réduites. Ce phénomène concerne surtout l'espagnol (VĀCCĀ(M), CĀPPĀ(M), FLĀMMĀ(M) > es. *vaca*, *capa*, *llama*) et le français (*vache*, *chape*, ancien fr. *flame* – la graphie *flamme* étant une relatinisation), mais pas l'italien, qui les conserve (it. *vacca*, *cappa*, *fiamma*).

4.2.2 Assimilation et dissimilation

Un grand nombre de ces modifications s'explique par une simplification de l'articulation, qui est également à l'origine de l'assimilation des consonnes. Lorsque deux sons différents se suivent, le premier s'adapte très souvent au second. L'assimilation régressive totale entraîne la formation de consonnes longues, que la langue italienne a conservé jusqu'à aujourd'hui (SĒPTĒ(M) > it. *sette*, es. *siete*, fr. *sept*).

Des résultats différents en Romania occidentale et orientale s'observent également dans le groupe consonantique $[kt]$: en Romania orientale, il est assimilé entièrement (FĀCTŪ(M), LĀCTĒ(M), ŌCTŌ > it. *fatto*, *latte*, *otto*) ou partiellement (roum. *fapt*, *lapte*, *opt*), en Romania occidentale, il est palatalisé (es. *hecho*, *leche*, *ocho*) ou même vocalisé en $[i]$ (pg. *feito*, *leito*, *oito*), qui subit d'autres altérations dans la prononciation française (fr. *fait*, *lait*, *huit*).

Le développement contraire à l'assimilation est la dissimilation des consonnes [l] et [r] dans le but d'éviter la répétition d'un son : PĒRĒGRĪNŪ(M) > *pelegrino* (> fr. *pèlerin*, it. *pellegrino*).

4.2.3 Palatalisation

Le latin vulgaire connaît cinq phonèmes consonantiques qui n'existent pas en latin classique. Il s'agit de la fricative sonore labiodentale [v], qui découle de la phonologisation de la semi-voyelle labiovélaire [w], ainsi que des phonèmes alvéolo-palataux [tʃ], [dʒ], [ɲ] et [ʎ]. Ces derniers résultent fréquemment de la palatalisation, qui connaît deux types. Le premier concerne l'évolution d'une consonne + [j] : [tj] est palatalisé et assibilé en [ts] (PLĀTĒĀ(M) > *platja* > ancien es. *placa*, ancien fr. *place*, it. *piazza* ; FÖRTĪĀ(M) > *fortja* > ancien es. *fuerça*, ancien fr. *force*, it. *forza*) – un développement comparable à l'assibilation du [t] et du [d] devant une voyelle palatale en français québécois. En latin vulgaire, le groupe [lj] s'est palatalisé en [ʎʎ], qui n'est conservé que dans la langue italienne (et en l'absence d'allongement dans la langue française) (FĪLĪŪ(M) > *filjo* > es. *hijo*, fr. *filie*, it. *figlio*), tandis que [nj] s'est palatalisé en [ɲɲ] en latin vulgaire et se rencontre sous la forme [ɲ] également dans l'espagnol (VĪNĒĀ(M) > *vinja* > es. *viña*, fr. *vigne*, it. *vigna*).

Le deuxième type concerne les graphèmes <c> et <g>, qui sont prononcés [k] et [g] en latin classique, indépendamment de la voyelle qui suit. Les deux consonnes sont conservées devant [o, u] (ex. *CŌRĒ > ancien es. *cor*, fr. *cœur*, it. *cuore* ; GŪSTŪ(M) > es. *gusto*, fr. *goût*, it. *gusto*). Seule la langue sarde les maintient devant les autres voyelles, ce qui pousse Dante à juger à ce propos que les Sardes ne possédaient pas leur propre langue vulgaire car ils imitaient le latin comme le singe imite l'homme (*De vulgari eloquentia* I, XI, 7). Dans la plupart de l'espace roman, le [k] est palatalisé au moins devant [e] et [i], en [tʃ] (> [ts]), qui devient [θ] en espagnol, [s] en français et [tʃ] en italien (p.ex. CĒNTŪ(M) > *kento* > es. *cien(to)*, fr. *cent*, it. *cento* ; CIVĪTĀTĒ(M) > es. *ciudad*, fr. *cité*, it. *città*). Un développement analogue s'observe pour le [g], qui se palatalise devant [e] et [i] pour devenir [dʒ] (> es. *gente*, fr. *gens*, it. *gente*). En position intervocalique, cela peut donner lieu à un allongement et dans certains cas, à une diminution (PĀGĒNSĒ(M) > es. *pa s*, fr. *pays*, it. *paese*).

4.3 Morphosyntaxe

Les altérations dans la morphosyntaxe amènent les langues romanes à se différencier typologiquement du latin.   partir des exemples de la morphologie verbale, de la construction des adverbes et de la comparaison des adjectifs ainsi que de l'effondrement du système casuel, nous mettrons d'abord en relief le remplacement des structures synthétiques par des formes à nature analytique.

4.3.1 Morphologie verbale

Les formes du parfait latin (p.ex. CANTAVI) se perpétuent au sein des langues romanes avec l'aoriste : *indefinido* (es. *canté*), *passé simple* (fr. *je chantai*) ou *passato remoto* (it. *cantai*). En complément à ces formes synthétiques apparaît un parfait analytique composé de HABERE + participe parfait passif (HABEO CANTATUM) : *pretérito perfecto* (es. *he cantado*), *passé composé* (fr. *j'ai chanté*) ou *passato prossimo* (it. *ho cantato*).

Les formes du passif présent latin (p.ex. AMOR) se perdent. Le passif parfait AMATUS SUM est maintenu et de plus en plus utilisé comme un présent. Le latin vulgaire AMATUS SUM (> es. *soy amado*, fr. *je suis aimé*, it. *sono amato*) ne va alors plus signifier 'j'ai été aimé', mais 'je suis aimé'. Les formes analytiques du parfait et du passif constitués d'un verbe auxiliaire conjugué suivi d'un participe s'ajoutent aux formes synthétiques du latin classique, et souvent, elles les remplacent.

Les formes latines du futur disparaissent également. Les raisons en sont, d'une part, le souci de simplification, la formation du futur étant hétérogène, donc complexe, et d'autre, l'homophonie, c'est-à-dire la coïncidence phonétique avec des formes d'autres temps verbaux. Mais la cause la plus importante de la supplantation est la tendance aux périphrases expressives contenant des verbes modaux indiquant le futur, voire le remplacement de CANTABO par des périphrases telles que VOLO/VOLEO CANTARE 'je veux chanter', DEBEO CANTARE 'je dois chanter', VENIO AD CANTARE 'je viens chanter' (cf. fr. *je vais chanter*, es. *voy a cantar*), HABEO (DE/AD) CANTARE et CANTARE HABEO 'j'ai à chanter'. C'est le dernier type cité, dans lequel HABEO est postposé, qui a pris le plus d'importance au sein des langues romanes. Dans les terminaisons du futur, es. (*cantar*)é, -ás, -á, -emos, -éis, -án ; fr. (*chanter*)ai, -as, -a, -ons, -ez, -ont ; it. (*canter*)ò, -ai, -à, -emo, -ete, -anno, les formes de HABERE sont encore partiellement reconnaissables d'un point de vue synchronique, mais les locuteurs ne s'en rendent pas compte et réinterprètent les formes de manière synthétique comme racine + terminaison du futur. La possibilité d'insérer des pronoms entre ces deux éléments en portugais (p.ex. pg. *escrever-lhe-ei* vs fr. *je lui écrirai*, it. *gli scriverò*, le *escribiré*), est une claire réminiscence de l'origine analytique du futur roman.

Avec le conditionnel, c'est un temps tout nouveau qui est construit. Comme le futur, il contient, suite à la racine du verbe, une forme de HABERE, cette fois à l'imparfait ou au parfait, comme p.ex. *CANTARE HABEBAT > es. *cantaría*, fr. *je chanterais*, *CANTARE HABUIT > it. *canterebbe*.

4.3.2 Adverbes et comparaison des adjectifs

Les structures analytiques viennent également remplacer les formes adverbiales synthétiques, dont la formation au moyen des terminaisons -E (LONGE) et -ITER (BREVITER) n'était pas homogène et qui, après l'effacement des quantités, coïncident partiellement avec des formes du vocatif. Les adverbes sont alors construits au moyen d'une

périphrase constituée d'un adjectif + *MENTE*, l'ablatif du féminin *MENS* 'esprit, raison, manière' (*IUSTA MENTE* 'à l'esprit juste, à juste raison, d'une manière juste'). Ces deux éléments se fondent par la suite et sont aujourd'hui interprétés en tant qu'unité (*IUSTE* → *IUSTA MENTE* > es. *justamente*, fr. *justement*, it. *giustamente*), avec, en espagnol, des séquences comme *justa y radicalmente*, reflétant bien l'origine syntaxique d'une grammaticalisation qui n'est pas encore complètement aboutie.

La comparaison des adjectifs en latin classique est normalement exprimée dans la terminaison (p.ex. *ALTUS* – *ALTIOR* – *ALTISSIMUS*), tandis qu'en latin vulgaire, elle s'articule par des particules antéposées. Il en est de même des adjectifs en *-EUS*, *-IUS*, *-UUS* en latin classique pour des raisons phonétiques, d'où l'emploi de *MAGIS/MAXIME* (p.ex. *IDONEUS* – *MAGIS IDONEUS* – *MAXIME IDONEUS*, *ARDUUS* – *MAGIS ARDUUS* – *MAXIME ARDUUS*). Au I^{er} siècle apr. J.-C. émerge alors une nouvelle forme en *PLUS/PLURIME* (*ALTUS* – *PLUS ALTUS* – *PLURIME ALTUS*). Cette innovation fait école dans le centre de la Romania (fr. *plus haut*, it. *più alto*), mais pas dans sa périphérie, où se stabilisent les formes plus anciennes (pg. *maís alto*, sp. *más alto*, cat. *més alt*, roum. *mai înalt*). Si maintes langues romanes (mais pas le roumain) conservent quelques formes synthétiques (p.ex. es. *mejor*, *peor*, fr. *mieux*, *pire*, it. *meglio*, *peggio*), il est évident que les locuteurs ne sont pas toujours conscients de leur origine, ce qui peut aboutir à des formes tautologiques comme es. *soy más mayor que mi hermana*, qui combinent le mécanisme analytique avec le vestige lexical du comparatif latin.

4.3.3 Effondrement du système casuel

Les six cas du latin sont réduits à deux : dans la plupart de l'espace roman, au nominatif comme *casus rectus* et à un *casus obliquus* issu de la coïncidence des formes de l'accusatif et de l'ablatif (*AMICUM*, *AMICO* > *amico* ; *PORTAM*, *PORTA* > *porta*). Celui-ci est employé pour la fonction d'objet direct, et après les prépositions pour remplacer le génitif (*FILIUS REGIS* → *FILIUS DE REGE* > es. *el hijo del rey*, fr. *le fils du roy*, it. *il figlio del re*) et le datif (lat. cl. *DA LIBRUM PATRI* > lat. v. *DA LIBRUM AD PATREM* > es. *da el libro al padre*, fr. *il donne le livre au père*, it. *da il libro al padre*). Les formes synthétiques avec des terminaisons indiquant le cas sont ainsi substituées par des formes analytiques, partiellement prédéterminées par des prépositions. Dans la plupart des langues romanes, le nominatif ne survit que dans certaines désignations de personnes (es. *preste*, fr. *prêtre*, it. *prete* < *PRESBYTER*), tandis que la majorité des substantifs romans est issue de l'accusatif : *FLOREM* > es. *flor*, fr. *fleur*, it. *fiore*. En ancien français et ancien occitan, ainsi qu'en roumain (qui distingue un nominatif-accusatif d'un génitif-datif), le système à deux cas est encore maintenu pour les substantifs ; pour les autres langues romanes, la catégorie de cas n'est plus présente que pour les pronoms (ex. es. (*él*), *le*, *lo*, fr. (*lui*), *il*, *lui*, *le*, it. (*egli*, *lui*), *gli*, *lo*).

4.3.4 Aspects typologiques et d'autres tendances

À partir de la tendance, déjà évoquée précédemment, à passer de formes synthétiques à des formes analytiques, se dessine, en particulier dans la comparaison de l'adjectif et dans l'emploi de prépositions, une autre différence typologique entre le latin et les langues romanes : les relations morphosyntaxiques sont marquées en fin des mots latins, qui sont, par conséquent, postdéterminés, alors que les expressions des langues romanes sont fréquemment prédéterminées, p.ex. par des prépositions (PATRIS → es. *del padre*, fr. *du père*, it. *del padre*) ou par des particules prédéterminantes (ALTIOR → es. *más alto*, fr. *plus haut*, it. *più alto*). Cette tendance à l'analyse et à la prédétermination se poursuit de manière systématique dans maintes langues créoles, dans la mesure où celles-ci renoncent souvent aux terminaisons qui indiquent la personne et le temps. La forme verbale en créole martiniquais p.ex. est invariable, le temps étant indiqué par une particule préposée, la personne par le pronom : *mwen chanté* (parfait), *mwen ka chanté* (présent), *mwen té ka chanté* (imparfait), *mwen ké chanté* (futur), *mwen té ké chanté* (conditionnel).

La tendance générale à la simplification s'exprime dans le latin vulgaire par d'autres aspects également : les cinq déclinaisons du latin sont réduites à trois en latin vulgaire, les verbes déponents passent dans la conjugaison active (LAVARI → *lavare*), et des trois genres du latin, le neutre disparaît, ses formes étant perpétuées généralement comme des masculins (avec, entre autres, quelques formes du pluriel neutre réinterprétées comme des féminins singuliers, p.ex. FOLIA > es. *hoja*, fr. *feuille*, it. *foglia*).

Une nouveauté du latin vulgaire se développe : l'article défini, inexistant en latin, mais existant en grec et pour cette raison expliqué par l'influence adstratique. Mais l'influence grecque n'est pas indispensable pour que l'article s'évolue : celui-ci s'est produit à partir des démonstratifs latins (pour la majorité des langues romanes ILLE, dans quelques cas sporadiques, comme en sarde ou dans le catalan des Baléares, IPSE), qui ont graduellement perdu leur valeur démonstrative – un processus de grammaticalisation qui s'est dessiné également dans d'autres types de contexte linguistique.

En outre, l'ordre des constituants se stabilise. Le latin est caractérisé par un placement des mots relativement libre : *Petrus amat Paulam* 'Pierre aime Paule' (SVO), *Paulam amat Petrus* (OVS) et *Paulam Petrus amat* (OSV) sont possibles, mais *Petrus Paulam amat* (SOV) est plus courant. En latin vulgaire, l'ordre non marqué est SVO, et la suppression des terminaisons, qui ne peuvent alors plus assumer de fonction distinctive, restreint fortement la liberté syntaxique.

4.4 Lexique

La tendance simplificatrice se manifeste également dans le lexique, où elle est concurrencée, encore plus que dans la morphosyntaxe, par la tendance opposée de la recherche d'expressivité. Le principe d'économie linguistique entraîne l'abandon d'oppositions lexicales et le remplacement de mots à flexion irrégulière. La recherche d'expressivité provoque la substitution de mots courts et peu parlants par des mots plus longs et plus expressifs.

4.4.1 Réduction d'oppositions lexicales et d'irrégularités

En latin vulgaire, les oppositions lexicales du latin sont fréquemment supprimées. Entre VIR 'être masculin' et HOMO 'être humain ou masculin', seul HOMO se perpétue en latin vulgaire (> it. *uomo*, fr. *on*, roum. *om* ; HOMINEM > es. *hombre*, pg. *homem*, fr. *homme*), entre OSCULUS 'baiser amical sur la joue', BASIUS 'baiser tendre sur les lèvres' et SUAVIUS 'baiser amoureux', ne reste que BASIUS (> es. *beso*, fr. *baiser*, it. *baccio*), entre ALIUS 'un autre' et ALTER 'l'autre de deux', ne reste que ALTER (> es. *otro*, fr. *autre*, it. *altro*). L'opposition entre URBS 'ville en tant qu'ensemble de bâtiments' et CIVITAS 'citoyens, ensemble des habitants d'une ville' est réduite à CIVITAS (> es. *ciudad*, fr. *cité*, it. *città*), l'opposition entre IGNIS 'feu' et FOCUS 'feu de foyer, fourneau' à FOCUS (> es. *fuego*, pg. *fogo*, fr. *feu*, it. *fuoco*, rum. *foc*), entre FICATUS 'pâté de foie' et IECUR 'foie' à FICATUS (> es. *hígado*, pg. *figado*, fr. *foie*, it. *fegato*), entre GAMBA 'patte d'un animal' et CRUS 'jambe' à GAMBA (> fr. *jambe*, it. *gamba*), entre EQUUS 'cheval de selle' et CABALLUS 'cheval de labour, cheval de trait' à CABALLUS (> es. *caballo*, pg. *cavalo*, fr. *cheval*, it. *cavallo*, roum. *cal*) et entre PULCHER 'beau', BELLUS 'joli, beau' et FORMOSUS 'bien proportionné' aux deux derniers (> fr. *beau*, it. *bello*, es. *hermoso*).

La simplification est parfois la conséquence d'une mutation culturelle. Le système juridique n'opérant plus la distinction entre les parents du côté du père et de la mère, différencier les notions respectives perd alors également de son sens. De AVUNCULUS 'oncle du côté de la mère' et PATRUUS 'oncle du côté du père' ne survit que AVUNCULUS (> fr. *oncle*, roum. *unchiu*), de MATERTERA 'tante du côté de la mère' et AMITA 'tante du côté du père', que AMITA (> fr. *tante*), si ce n'est pas l'héllénisme du latin tardif *thios* qui est utilisé pour remplacer les deux genres (es. *tío*, *tía*, pg. *tio*, *tia*, it. *zio*, *zia*).

Une autre manière de simplifier le lexique est la substitution de lexèmes irréguliers par des réguliers. Sont par exemple remplacés les verbes CANERE → CANTARE (> es. *cantar*, fr. *chanter*, it. *cantare*), VELLE → *VOLERE (> fr. *vouloire*, it. *volere*), POSSE → *POTERE (> es. *poder*, fr. *pouvoir*, it. *potere*), FERRE → PORTARE (> es. *portar*, fr. *porter*, it. *portare*) et FARI, LOQUI → FABULARE/PARABOLARE (> es. *hablar*, fr. *parler*, it. *parlare*). Pour les substantifs, la tendance va aux termes déclinés en -a et en -o : ITER, ITINERIS → VIA (> es. *vía*, fr. *voie*, it. *via*).

4.4.2 Préférence de la substance sonore et de l'expressivité

Une autre tendance du développement lexical est la recherche de la substance sonore : les mots courts tendent à disparaître et sont remplacés par des mots plus longs. Cela explique l'abandon de *VIR* au profit de *HOMO*, mais aussi le remplacement de *RUS* 'campagne' par *CAMPANIA* (> es. *campaña*, fr. *campagne*, it. *campagna*) ou de *OS* 'bouche' par *BUCCA* 'mâchoire' (> es. *boca*, fr. *bouche*, it. *bocca*). Le prolongement de mots courts est souvent accompli par dérivation : *HIEMS* 'hiver' → *HIBERNUM TEMPUS* '(période) hivernale' (> es. *invierno*, fr. *hiver*, it. *inverno*), *DIES* 'jour' → *DIURNUS* 'diurne' (> fr. *jour*, it. *giorno*), *AURIS* 'oreille' → *AURICULA* 'petite oreille' (> es. *oreja*, fr. *oreille*, it. *orecchio*), *GENU* 'genou' → *GENUCULUS* 'petit genou' (> fr. *genou*, it. *ginocchio*, pg. *joelho*, roum. *genunchiu*), *CIRCUS* 'cercle' → *CIRCULUS* > 'petit cercle' (> es. *círculo*, fr. *cercle*, it. *circulo*), *AGNUS* 'agneau' → *AGNELUS* 'agnelet' (> fr. *agneau*, it. *agnello*), *VETUS* 'vieux' → *VETULUS* (> es. *viejo*, fr. *vieux*, sp. *vecchio*).

La préférence de la substance sonore coïncide souvent avec celle de l'expressivité, ce qui se manifeste déjà ci-dessus, entre autres, par le fait que *CABALLUS* soit préféré à *EQUUS*, *FICATUS* à *IECUR*, *GAMBA* à *CRUS* ou encore *PARABOLARE* à *LOQUI*. De même, *EDERE* 'manger' – étant donné son manque de substance sonore et l'homonymie de certaines de ses formes avec *ESSE* (*est* 'il est/mange') – est remplacé très tôt en latin par la dérivation préfixale *COMEDERE* 'manger tout', perpétuée en Ibéro-Romania (es./pg. *comer*). Or, en Italie, en Roumanie et en Gaule, il se trouvent les termes roum. *a mânca* et fr. *manger* (> it. *mangiare*), qui sont issus de *MANDUCARE*, à l'origine une grossièreté signifiant 'mâcher', puis 'dévorer, bâfrer, se goinfrer'. On peut citer d'autres exemples, comme le remplacement de *CAPUT* 'tête' (> roum. *cap*, → *CAPITIA* > es. *cabeza*, pg. *cabeça*) par *TESTA* (> fr. *tête*, it. *testa*), à l'origine 'récipient, pot en terre cuite', ou le remplacement de *FLERE* 'pleurer' par *FLORARE* 'se lamenter' (> es. *llorar*, fr. *pleurer*) et *PLANGERE* 'se frapper la poitrine' (alors un geste de grand deuil) (> it. *piangere*). Plus expressifs, ces deux mots ont également plus de substance.

4.4.3 Adoption d'emprunts

Outre ces modifications internes, le vocabulaire du latin vulgaire connaît également des innovations dues aux emprunts. Les germanismes dans les langues romanes sont pour la plupart le résultat de l'influence des langues substrats ou superstrats, qui s'exerce de manière différente selon les régions (cf. 5.4). Or, environ 30 des germanismes se sont diffusés dans le sillage de contacts guerriers et commerciaux dans la plupart de l'empire – sauf en Dacie, et pour cela empruntés probablement dans le IV^e et V^e siècle (Stefenelli 1981, 84 ; p.ex. **FRISK* > es./it. *fresco*, fr. *frais* ; **WERRA* > es./it. *guerra*, fr. *guerre* ; **BLANK* > es. *blanco*, fr. *blanc*, it. *bianco*).

La langue la plus importante à avoir fourni des emprunts est sans aucun doute le grec, qui, de par son grand prestige et sa fonction de lingua franca, a exercé une

influence immense en tant qu'adstrat. Citons, à titre d'exemple seulement, quelques héliénismes entrés dans le latin dans le cadre de la chrétienté : PRESBYTER 'aîné' (> fr. *prêtre*, it. *prete*) est emprunté pour dénommer un prêtre, pour 'église' ECCLESIA 'assemblée des citoyens' (> es. *iglesia*, fr. *église*, it. *chiesa*), pour 'baptiser' BAPTIZARE 'immerger' (> es. *bautizar*, fr. *baptiser*, it. *battezzare*), pour 'évêque' EPISCOPUS 'gardien' (> es. *obispo*, fr. *évêque*, it. *vescovo*), pour 'moine' MONACHUS 'ermite' (> es. *monje*, fr. *moine*, it. *monaco*), pour 'paroisse' PAROCHIA 'voisinage' (> es. *parroquia*, fr. *paroisse*, it. *parrocchia*).

Les langues romanes ayant longtemps cohabité avec le latin, elles ont été très perméables aux latinismes. Du fait que le lexique des langues vulgaires se compose non seulement de mots héréditaires, transmis dans une continuité ininterrompue, mais également d'emprunts du latin qui ne participent pas aux changements phonétiques, résultent des doublets, paires de mots héréditaires et latinismes : l'évolution populaire de FRIGIDUS aboutit en es. *frío*, fr. *froid*, it. *freddo*, son emprunt en es. *frígido*, fr. *frigide*, it. *frigido* ; LEGALIS évolue populairement en es. *leal*, fr. *loyal*, it. *leale*, mais est également emprunté sous forme de es. *legal*, fr. *légal*, it. *legale* ; PARABOLA donne es. *palabra*, fr. *parole*, it. *parola*, et est emprunté sous forme de es. *parábola*, fr. *parabole*, it. *parabola*.

5 La fragmentation du latin en langues vulgaires

La naissance des langues vulgaires présuppose une fragmentation du latin en différentes langues qui s'éloignent tant de lui qu'entre elles. Pour expliquer une telle évolution, le changement phonétique usuel n'est pas suffisant. C'est plutôt une combinaison de différents facteurs : des différences diatopiques (4.1), chronologiques (4.2) et sociales (4.3) au sein du latin, ainsi que le contact du latin avec d'autres langues (4.4) et surtout l'effondrement de l'Empire romain (4.5).

5.1 Différences diatopiques au sein du latin

Les structures synthétique ou analytique et la post- ou prédétermination ont déjà été présentées en tant que différences typologiques entre le latin et les langues romanes. À l'intérieur des langues romanes figurent également des différences, qui remontent à des évolutions du latin vulgaire évoquées précédemment. Ce passage, ainsi que le suivant (5.2), situent ces phénomènes dans la démarcation d'une Romania occidentale et orientale, périphérique et centrale.

Le faisceau d'isoglosses entre La Spezia et Rimini sépare, suivant Wartburg (entre outre ¹²1993, 51s.), les langues parlées à l'ouest de cette ligne (Ibéro-Romania, Gallo-Romania et dialectes nord-italiens) des langues parlées à l'est (Toscane, Italie centrale et méridionale et Roumanie). Le traitement du -s final est une caractéristique princi-

pale de la différenciation entre Romania orientale et occidentale. En Romania occidentale, il devient une marque du pluriel (fr. *les murs*, sp. *los muros*), tandis qu'en Romania orientale, le pluriel est construit sur des formes du nominatif (it. *i muri*). De même, un -s apparaît à la deuxième personne du singulier des verbes en Romania occidentale (CANTAS > fr. *chantes*, pg./sp. *cantas*), mais non en Romania orientale (> it. *canti*, rum. *cânți*). La deuxième caractéristique principale concerne le développement des occlusives intervocaliques [p], [t], [k]. D'autres différences s'observent dans la conservation des consonnes longues du latin, avec le *e-* prothétique avant *s impurum* et la palatalisation du groupe de consonnes [kt].

latin	Romania occidentale			Romania orientale	
	portugais	espagnol	français	italien	roumain
-[s]	<i>muros</i>	<i>muros</i>	<i>murs</i>	<i>muri</i>	–
	<i>cantas</i>	<i>cantas</i>	<i>chantes</i>	<i>canti</i>	<i>cânți</i>
-[p]-	<i>sabão</i>	<i>jabón</i>	<i>savon</i>	<i>sapone</i>	<i>săpun</i>
-[t]-	<i>roda</i>	<i>rueda</i>	<i>roue</i>	<i>ruota</i>	<i>roată</i>
-[k]-	<i>fogo</i>	<i>fuego</i>	<i>feu</i>	<i>fuoco</i>	<i>foc</i>
consonnes longues	<i>copo</i>	<i>copa</i>	<i>coupe</i>	<i>coppa</i>	–
<i>s impurum</i>	<i>escola</i>	<i>escuela</i>	<i>école</i>	<i>scuola</i>	<i>școală</i>
[kt]	<i>feito</i>	<i>hecho</i>	<i>fait</i>	<i>fatto</i>	<i>fapt</i>
	<i>leite</i>	<i>leche</i>	<i>lait</i>	<i>latte</i>	<i>lapte</i>
	<i>oito</i>	<i>ocho</i>	<i>huit</i>	<i>otto</i>	<i>opt</i>

Figure 4 : Distinction entre Romania occidentale et orientale

5.2 Différences chronologiques au sein du latin

Une autre théorie pour expliquer les différences linguistiques suppose que différents stades du latin ont persisté dans chaque région. La conquête des provinces s'étend de 241 av. J.-C. (Sicilia), sur 237 av. J.-C. (Sardinia, Corsica), 197 av. J.-C. (Hispania), 120 av. J.-C. (Gallia Narbonensis), 51 av. J.-C. (Gallia), 15 av. J.-C. (Raetia), jusqu'à 107 apr. J.-C. (Dacia). Entre la conquête de l'Hispanie et celle, tardive, de la Dacie se sont écoulés trois siècles, au cours desquels des formes distinctes du latin ont été apportées à différentes provinces.

Certes, la romanisation d'une province est un processus suffisamment long pour que la qualité de la langue dépende seulement du moment de la conquête. Certes, les forces centripètes de l'empire étaient fortes, et les zones qui le composaient n'étaient pas des régions isolées, mais des régions entre lesquelles circulaient les personnes et

avec elles, les innovations linguistiques. Néanmoins, l'importance du moment de la colonisation n'est pas tout à fait à négliger, tout comme la retraite précoce d'une région.

Une tendance à conserver des formes importées au moment de la colonisation s'observe, par exemple, dans des pays en périphérie de la francophonie, de l'hispanophonie et de la lusitanophonie. Les exemples vont de la prononciation ancienne du <oi> en [wɛ] au Canada (cf. pour les motifs Reutner 2013) aux nombreux archaïsmes du vocabulaire américain. La même tendance s'observe à l'intérieur de la péninsule Ibérique, où le portugais et le catalan emploient souvent des formes plus anciennes que le castillan du centre (cf. fig. 5), et elle s'observe également dans les langues romanes (cf. fig. 6).

latin	périphérie ibérique			centre ibérique
	latin vulgaire	portugais	catalan	espagnol
OCTO	<i>oĵto</i>	<i>oito</i>	<i>vuit</i>	<i>ocho</i>
DIRECTUS	<i>direĵto</i>	<i>direito</i>	<i>dret</i>	<i>derecho</i>
LAC	<i>lajte</i>	<i>leite</i>	<i>llet</i>	<i>leche</i>

Figure 5 : Distinction entre la périphérie de la péninsule Ibérique et le centre

Le caractère innovateur du centre de la Romania s'est déjà manifesté dans la comparaison des adjectifs et dans les désignations de 'tête' et 'parler'. Même si, en principe, chaque langue connaît des traits innovateurs et conservateurs, Wartburg (entre autre 1993, 52s.) souligne qu'il ne s'agit pas de cas tout à fait exceptionnels : les expressions pour 'demander' dans les régions périphériques sont issues de la forme plus ancienne ROGARE (pg./es. *rogar*, roum. *a ruga*), celles du centre, de la forme plus récente PRECARE (fr. *prier*, it. *pregare*). Les expressions pour 'trouver' s'appuient en périphérie sur la forme plus ancienne AFFLARE (pg. *achar*, es. *hallar*), au centre sur la forme plus récente TROPARE (fr. *trouver*, it. *trovare*). Les expressions pour 'bouillir' sont, en périphérie, le prolongement de la forme plus ancienne FERVERE (pg. *ferver*, es. *hervir*, roum. *a fierbe*), au centre la forme plus récente BULLIRE (fr. *bouillir*, it. *bollire*). Les expressions pour 'épaule' s'appuient en périphérie sur la forme plus ancienne HUMERUS (pg. *ombro*, es. *hombro*, roum. *umăr*), au centre sur la forme plus récente SPATULA (fr. *épaule*, it. *spalla*).

Romania périphérique				Romania centrale		
latin	espagnol	portugais	roumain	latin	français	italien
MAGIS ALTUS	<i>más alto</i>	<i>mais alto</i>	<i>mai înalt</i>	PLUS ALTUS	<i>plus haut</i>	<i>più alto</i>
CAPUT, CAPITIA	<i>cabeza</i>	<i>cabeça</i>	<i>cap</i>	TESTA	<i>tête</i>	<i>testa</i>
FABULARE	<i>hablar</i>	<i>falar</i>		PARABOLARE	<i>parler</i>	<i>parlare</i>
ROGARE	<i>rogar</i>	<i>rogar</i>	<i>a ruga</i>	PRECARE	<i>prier</i>	<i>pregare</i>
AFFLARE	<i>hallar</i>	<i>achar</i>	<i>a afla</i>	TROPARE	<i>trouver</i>	<i>trovare</i>
FERVERE	<i>hervir</i>	<i>ferver</i>	<i>a fierbe</i>	BULLIRE	<i>bouillir</i>	<i>bollire</i>
HUMERUS	<i>hombro</i>	<i>ombro</i>	<i>umăr</i>	SPATULA	<i>épaule</i>	<i>spalla</i>

Figure 6 : Distinction entre la Romania périphérique et la Romania centrale

5.3 Différences sociales au sein du latin

Or, le caractère archaïque des fondements latins de l'espagnol ne s'explique pas uniquement par la situation périphérique de l'Hispanie. L'origine sociale des colons et le mode de latinisation sont également avancés comme motifs. Walther von Wartburg (1936) en déduit les différences entre la Romania occidentale et orientale. Selon le chercheur suisse, les provinces occidentales avaient beaucoup d'attrait et constituaient donc un lieu privilégié par les patriciens romains qui y auraient implanté le bon usage du latin et cultivé les provinces à partir des villes. Les provinces orientales auraient été romanisées par des groupes sociaux plus simples, comme les soldats et les paysans, qui auraient employé des formes moins recherchées.

Il est évident qu'une telle généralisation est inadmissible sans avoir étudié en détail le contexte socio-historique dans chaque province et sans pouvoir prouver sa pertinence pour plusieurs phénomènes linguistiques dans des provinces romanisées de façon comparable. À première vue, l'évolution du *s* final semble appuyer la thèse de Wartburg, son omission ayant été socialement marquée, mais il n'est pas possible de postuler une transformation générale de la différenciation sociale en régionale. Le grand mérite de Wartburg est, pourtant, son approche interdisciplinaire, qui prend en compte l'histoire sociale pour expliquer des évolutions linguistiques internes (cf. Varvaro 2010, 266s.).

5.4 Contact du latin avec d'autres langues

La genèse des langues vulgaires s'explique également par l'influence des substrats et des superstrats, qui exercent un impact différent dans chaque région de l'espace roman.

La thèse selon laquelle les différences des langues vulgaires remontent aux substrats prélatins est connue comme thèse d'Ascoli, qui a été le premier à l'avancer en 1881. Il n'est pas à exclure que l'influence des substrats ait surtout laissé des traces dans le lexique, mais, en général, cette influence s'avère limitée. Les grands changements morphosyntaxiques qui ont créé des langues typologiquement nouvelles se sont opérés dans des régions qui hébergeaient des langues prélatines totalement différentes. Ces langues sont elles-mêmes trop méconnues pour servir de preuves absolues à des évolutions centrales et ont disparu trop tôt pour expliquer les différences de langues nées après leur époque.

La thèse faisant remonter les différences des langues vulgaires aux superstrats est encore plus ancienne. La redécouverte du latin classique par les humanistes les amène à assimiler l'émergence des langues vulgaires à une corruption du latin, due aux invasions « barbares », c'est-à-dire à la migration des peuples germaniques (*Völkerwanderung*). Cette thèse de la corruption est vivement discutée au XV^e siècle et persiste dans la réflexion linguistique des siècles successifs. Elle ignore pourtant le fait que les grands changements morphosyntaxiques aient déjà été réalisés bien avant le contact avec les superstrats, qui ont, néanmoins, laissé des traces : les Lombards ont influencé l'onomastique et l'anthroponomastique italiens (cf. *Lombardie*) et laissé environ 280 emprunts (cf. Blasco Ferrer 1994, 134), les Francs ont substantiellement influencé le français et donné nombre d'emprunts au français (Felixberger 2003, 603, cite des chiffres qui s'étendent de 250 à 700 emprunts) et même les Wisigoths, bien qu'ils aient – selon Wartburg – déjà été romanisés au moment où ils s'établirent en Espagne, ont laissé quelques traces en espagnol, comme le documentent les noms *Álvaro*, *Alfonso*, *Fernando*, *Gonzalo*, *Rodrigo* ou *Elvira*. Mais tout cela ne suffit pas à faire naître des langues nouvelles...

5.5 L'effondrement de l'Empire romain

Le latin vulgaire n'était pas identique dans tout l'espace roman. Sa différenciation diatopique était, pourtant, suffisamment limitée pour ne pas compromettre l'unité de la langue. Les peuples conquis s'efforçaient de maîtriser la langue latine – langue d'une civilisation supérieure et prérogative pour la collaboration avec le nouveau pouvoir en place. Les apprenants du latin étaient en contact avec les locuteurs natifs de cette langue : des anciens légionnaires installés dans les provinces, des fonctionnaires de Rome ou des marchands romains qui circulaient dans l'Empire. La politique commune aux niveaux administratif, militaire, éducatif et commercial servait de force centripète à l'intérieur du royaume. Le bon usage des aristocrates jouissait d'un haut prestige et servait de modèle d'orientation.

Cette situation change avec l'effondrement de l'Empire romain. La décentralisation s'annonce déjà sous l'Empire, dans lequel de plus en plus de pouvoir est accordé aux provinces, et connaît une accélération décisive avec les réformes de Dioclétien.

En 284, celui-ci divise l'Empire en quatre régions administratives : l'est, administré à partir de Nicomédie ; l'Italie et l'Afrique à partir de Milan ; l'Illyrie, la Macédoine et la Grèce, de Sirmium ; et l'Espagne, la Gaule et la Bretagne, de Trèves et York. En 297, l'Empire est divisé en 12 régions administratives et 101 diocèses, traçant des frontières qui seront maintenues, y compris après la chute de l'Empire romain, en tant que frontières diocésaines, et qui produiront ainsi des isoglosses linguistiques. Constantin I^{er} restaure l'unité de l'Empire en l'an 324, mais en 330, il délocalise la capitale à Byzance et pose ainsi les bases d'une division entre l'Empire romain d'Orient et l'Empire romain d'Occident dont Ravenne devient la capitale en 404 et qui s'éteint en 476.

Suite à la migration des Germains, l'espace roman se décompose en plusieurs empires : en Italie s'établit le royaume des Ostrogoths (493–553) et des Lombards (568–774), en Gaule, le royaume des Francs, qui conquièrent également le royaume des Burgondes et des parties du royaume alaman. Les Wisigoths fondent en Aquitaine le royaume de Toulouse (419–507), et se replient, suite à leur défaite contre les Francs, sur l'Espagne, où ils règneront jusqu'à l'incursion arabe en 711.

La vie dans l'espace roman est sujette à des changements immenses et, avec eux, l'identité et la perception identitaires des gens se redéfinissent. Rome comme point d'orientation central laisse place à plusieurs centres : les sièges des différents rois germaniques et des divers évêques locaux. Les contacts interculturels reculent. Le modèle linguistique d'avancement social n'est plus la norme unique du latin classique, mais celle-ci est remplacée par une diversité de formes exemplaires, basées sur le latin parlé des dirigeants germaniques. Les nouvelles habitudes d'articulation se manifestent plutôt au parlé et peu à l'écrit, qui est, pourtant, également atteint, comme l'attestent les documents en latin des Mérovingiens ou des Wisigoths. Leurs variétés du latin, influencées par le parlé, ont encore servi comme forces centripètes jusqu'à la réforme carolingienne. En rétablissant la norme ancienne pour l'écrit, cette réforme fait prendre conscience de l'étendue des différences entre la langue latine et les langues vulgaires parlées, de plus en plus perçues comme des langues indépendantes et gagnant également, peu à peu, le domaine écrit.

En bref : la variation chronologique et sociale au sein du latin, les différents moments et modes de la colonisation des nouvelles provinces, ainsi que les influences distinctes des substrats et des superstrats ont conduit à une variation diatopique du latin, mais ce n'est que lors de la décentralisation et de l'effondrement successif de l'Empire romain que ces transformations s'accélérent et prennent suffisamment d'ampleur pour que l'on puisse parler de l'émergence de langues à part entière.

6 Références bibliographiques

- Adams, James Noel (2003), *Bilingualism and the Latin Language*, Cambridge, University Press.
- Banniard, Michel (2003), *Délimitation temporelle entre le latin et les langues romanes*, in : Gerhard Ernst et al. (edd.), *Romanische Sprachgeschichte. Ein internationales Handbuch zur Geschichte der romanischen Sprachen*, vol. 1, Berlin/New York, De Gruyter, 544–555.
- Battisti, Carlo (1949), *Avviamento allo studio del latino volgare*, Bari, Leonardo da Vinci.
- Blasco Ferrer, Eduardo (1994), *Handbuch der italienischen Sprachwissenschaft*, Berlin, Schmidt.
- Bonamy, Pierre-Nicolas (1751), *Réflexions sur la langue latine vulgaire*, in : *Mémoires de Littérature, tirés des Registres de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles Lettres*, Paris, Imprimerie Royale, 603–656 ; reimpression : *Vier Abhandlungen zum Vulgärlatein und zur Frühgeschichte des Französischen*, ed. Jörn Albrecht, Tübingen, Narr, 1975, 22–75.
- Bourciez, Édouard (²1967 [1910]), *Éléments de linguistique romane*, Paris, Klincksieck.
- Coseriu, Eugenio (2008), *Lateinisch-Romanisch. Vorlesungen und Abhandlungen zum sogenannten Vulgärlatein und zur Entstehung der romanischen Sprachen*, ed. Hansbert Bertsch, Tübingen, Narr.
- Díaz y Díaz, Manuel (ed.) (²1962), *Antología del latín vulgar*, Madrid, Gredos.
- Durante, Marcello (1981), *Dal latino all'italiano moderno. Saggio di storia linguistica e culturale*, Bologna, Zanichelli.
- Felixberger, Josef (2003), *Sub-, Ad- und Superstrate und ihre Wirkung auf die romanischen Sprachen : Galloromania*, in : Gerhard Ernst et al. (edd.), *Romanische Sprachgeschichte. Ein internationales Handbuch zur Geschichte der romanischen Sprachen*, vol. 1, Berlin/New York, De Gruyter, 594–607.
- Frank, Barbara/Hartmann, Jörg (1997), *Inventaire systématique des premiers documents des langues romanes*, 5 vol., Tübingen, Narr.
- Grandgent, Charles (1907), *An Introduction to Vulgar Latin*, Boston, Heath.
- Haadsma, R.A./Nuchelmans, J. (²1966 [1963]), *Précis de latin vulgaire suivi d'une anthologie annotée*, Groningen, Wolters.
- Herman, József (1996), *Les variétés du latin*, in : Günter Holtus/Michael Metzeltin/Christian Schmitt (edd.), *Lexikon der Romanistischen Romanistik*, vol. II/1 : *Latein und Romanisch. Historisch-vergleichende Grammatik der romanischen Sprachen*, Tübingen, Niemeyer, 44–61.
- Hofmann, Johann Baptist (³1951), *Lateinische Umgangssprache*, Heidelberg, Winter.
- Iliescu, Maria/Slusanski, Dan (edd.) (1991), *Du latin aux langues romanes. Choix de textes traduits et commentés (du II^e siècle avant J.C. jusqu'au X^e siècle après J.C.)*, Wilhelmsfeld, Egert.
- Kiesler, Reinhard (2006), *Einführung in die Problematik des Vulgärlateins*, Tübingen, Niemeyer.
- Kramer, Johannes (2007), *Vulgärlateinische Alltagsdokumente auf Papyri, Ostraka, Täfelchen und Inschriften*, Berlin, De Gruyter.
- Müller-Lancé, Johannes (2006), *Latein für Romanisten. Ein Lehr- und Arbeitsbuch*, Tübingen, Narr.
- Reichenkron, Günter (1965), *Historische Latein-Altromanische Grammatik*, Wiesbaden, Harrassowitz.
- Reutner, Ursula (2012), *Das interkulturelle Potential digitaler Medien im historischen Vergleich*, in : Ursula Reutner, *Von der digitalen zur interkulturellen Revolution*, Baden-Baden, Nomos, 33–52.
- Reutner, Ursula (2013), *Phonétisme français – phonétisme canadien : aspects de la prononciation du graphème < oi >*, in : Liliane Rodriguez/André Lapiere (edd.), *D'est en ouest : la variation géolinguistique du français au Canada*, Winnipeg, Presses de l'Université de Saint-Boniface, 87–109.
- Reutner, Ursula/Schwarze, Sabine (2011), *Geschichte der italienischen Sprache*, Tübingen, Niemeyer.
- Revol, Thierry (2000), *Introduction à l'ancien français*, Paris, Nathan.
- Rohlf, Gerhard (³1969 [1951]), *Sermo vulgaris latinus. Vulgärlateinisches Lesebuch*, Tübingen, Niemeyer.
- Schuchardt, Hugo (1866–1868), *Der Vokalismus des Vulgärlateins*, 3 vol., Leipzig, Teubner.

- Seidl, Christian (2003), *Les variétés du latin*, in : Gerhard Ernst et al. (edd.), *Romanische Sprachgeschichte. Ein internationales Handbuch zur Geschichte der romanischen Sprachen*, vol. 1, Berlin/New York, De Gruyter, 515–530.
- Slotty, Friedrich (²1960), *Vulgärlateinisches Lesebuch*, Berlin, De Gruyter.
- Sofer, Johann (1963), *Zur Problematik des Vulgärlateins. Ergebnisse und Anregungen*, Wien, Gerold.
- Stefenelli, Arnulf (1981), *Geschichte des französischen Kernwortschatzes*, Berlin, Schmidt.
- Stefenelli, Arnulf (1992), *Das Schicksal des lateinischen Wortschatzes in den romanischen Sprachen*, Passau, Rothe.
- Stefenelli, Arnulf (2003), *Die lateinische Basis der romanischen Sprachen*, in : Gerhard Ernst et al. (edd.), *Romanische Sprachgeschichte. Ein internationales Handbuch zur Geschichte der romanischen Sprachen*, vol. 1, Berlin/New York, De Gruyter, 530–544.
- Stefenelli, Arnulf (2011), *Lexical Stability*, in : Martin Maiden/John Charles Smith/Adam Ledgeway (edd.), *The Cambridge History of the Romance Languages*, vol. 1, *Structures*, Cambridge, Cambridge University Press, 564–584.
- Tagliavini, Carlo (²1998 [1973]), *Einführung in die romanische Philologie*, Tübingen, Francke.
- Väänänen, Veikko (³1981), *Introduction au latin vulgaire*, Paris, Klincksieck.
- Varvaro, Alberto (2010), *Linguistique romane. Cours d'introduction*, Namur, Presses universitaires de Namur.
- Vossler, Karl (1954), *Einführung ins Vulgärlatein*, ed. Helmut Schmeck, München, Hueber.
- Wartburg, Walther von (1936), *Die Ausgliederung der romanischen Sprachräume*, *Zeitschrift für romanische Philologie* 56, 1–48.
- Wartburg, Walther von (²1993 [1946]), *Évolution et structure de la langue française*, Bern, Francke.
- Wolf, Lothar/Hupka, Werner (1981), *Altfranzösisch. Entstehung und Charakteristik. Eine Einführung*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft.

Manuel des langues romanes

MRL 1

Manuals of Romance Linguistics

**Manuels de linguistique romane
Manuali di linguistica romanza
Manuales de lingüística románica**

Edited by
Günter Holtus and Fernando Sánchez Miret

Volume 1

Manuel des langues romanes

Édité par

Andre Klump, Johannes Kramer et Aline Willems

DE GRUYTER

ISBN 978-3-11-030245-5
e-ISBN (PDF) 978-3-11-030258-5
e-ISBN (EPUB) 978-3-11-039416-0

Library of Congress Cataloging-in-Publication Data

A CIP catalog record for this book has been applied for at the Library of Congress.

Bibliographic information published by the Deutsche Nationalbibliothek

The Deutsche Nationalbibliothek lists this publication in the Deutsche Nationalbibliografie;
detailed bibliographic data are available in the Internet at <http://dnb.dnb.de>.

© 2014 Walter de Gruyter GmbH, Berlin/Boston
Cover-Bildnachweis : © Marco2811/fotolia
Typesetting : jürgen ullrich typosatz, Nördlingen
Printing and binding : CPI buch bücher GmbH, Birkach
♻️ Printed on acid-free paper
Printed in Germany

www.degruyter.com